

INTRODUCTION

Le sujet annoncé est ambitieux : notre propos est d'exposer l'état des connaissances relatives à la culture matérielle en Pouille autour de l'an mil. Par la notion «culture matérielle» nous entendons l'ensemble des biens immobiliers et mobiliers de caractère utilitaire nécessaires aux besoins d'une société¹. Dans cette optique, nous nous proposons de dresser un catalogue des objets, qui prend en compte aussi bien leur physionomie, que leurs modes de fabrication et leurs fonctions au sein du contexte géographique et social de la Pouille médiévale. Notre premier souci a été de comprendre la nomenclature médiévale pour tenter de restituer aux objets leur nom propre, c'est-à-dire l'appellation que leur avaient attribuée les contemporains. Parce qu'ancrés dans une réalité concrète, les termes disséminés parmi des documents écrits nous ont semblé comparables à la porte qui nous fait entrer, à la suite du notaire ou du scribe, dans l'atelier, la maison paysanne ou bourgeoise. À ce propos, il s'est avéré que les chartes en Pouille constituent un gisement d'informations considérable, déterminant une approche linguistique du sujet que nous voulions traiter. Leur riche répertoire lexical, abondant en termes rares ou inconnus constitue, au prix de quelques efforts, un instrument prodigieux pour identifier les noms des produits et des objets de la vie matérielle, ainsi que des techniques qui les ont mis en œuvre. C'est à partir de ce vocabulaire, susceptible de nous renseigner sur l'ensemble des activités humaines et donc sur tous les aspects de la vie quotidienne, que nous avons construit, pas à pas et pendant de longues années, le travail que nous avons l'honneur de présenter aujourd'hui.

Certes, avec une étude comme celle-ci, nous ne saurions prétendre pouvoir épuiser la question de la culture matérielle dans toutes ses implications. Nous voudrions seulement essayer d'en ap-

¹ En ce qui concerne la notion de «culture matérielle» dans la construction historique et sa pertinence pour l'archéologie médiévale, voir Pesez 1998d, p. 11-59; Mannoni, Giannichedda 1996; Mignon 1993, p. 210; Moreland 1991, p. 7-42; Randsborg 1989b, p. 10-15; Shanks, Tiley 1987, p. 131-137, 245; Mazzi 1985, p. 573-592; Hodges 1984, p. 149; Hodges 1982a, p. 7-38; Pesez 1978, p. 98-130; voir aussi l'introduction dans le premier volume d'*Archeologia Medievale*, 1, 1974.

profondir les aspects techniques en les reliant à d'autres types d'informations susceptibles de les éclairer, de les insérer dans un système de valeurs et d'indiquer par là quelques pistes nouvelles aux historiens. Notre travail se veut donc une recherche sur l'objet dans son contexte c'est-à-dire son matériau et tous les facteurs conditionnant sa fabrication et sa valeur. Il fallait en ce sens aussi, autant que possible, considérer ce que la création, l'usage ou la possession de biens matériels implique sur le plan social, dans l'organisation du travail, dans les rituels collectifs, dans le rapport aux besoins symboliques et fonctionnels d'une communauté. De multiples études se sont penchées sur ces questions, mais souvent de manière partielle, dans la perspective d'éclairer certains aspects de la civilisation matérielle liés à la culture officielle de l'Église et de l'État : cérémonial politique, art religieux, armes... Notre parti pris est au contraire de considérer la vie matérielle comme un champ d'études autonome, lié aux valeurs qui l'entourent, et susceptible par ses voies propres de livrer à l'historien de précieuses informations sur le tissu social et économique apulien, et notamment sur ces masses anonymes de paysans et d'artisans qui le composent en grande partie. Ainsi, nous espérons étendre l'approche du matériel de la seule matérialité, afin de rapprocher toutes les activités vivrières et les objets utilitaires de la production globale dans laquelle ils s'insèrent.

Il faut, avant toute chose, constater notre immense ignorance de la civilisation matérielle du Moyen Âge. Peu connu et peu travaillé systématiquement, ce domaine reste largement inexploré, même dans ses problématiques fondamentales. Après plus de quarante ans de « nouvelle histoire » visant à élargir le champ du document historique et à fournir la clef de compréhension de l'ensemble des composantes structurales de la société², le médiéviste se trouve face à la culture matérielle dans la situation d'un enfant naïf cherchant des coquillages devant une vaste mer de *realia*. Le manque d'informations sur la culture populaire³, au sens de faits de culture relativement indépendants des formes officielles de pouvoir, conduit au paradoxe qu'il est plus aisé de connaître les grandes tendances spirituelles et politiques du Moyen Âge que la vie quotidienne des contemporains, leur manière de manger, de travailler ou de se vêtir⁴.

² Par la notion de nouvelle histoire, nous entendons l'histoire totale d'une société, utilisant toutes les données, en évitant l'approche positiviste qui recherche les événements politiques et l'approche des *Annales* qui se concentre sur les forces sociales et économiques : à ce propos, voir Toubert 1995, p. 769-775; Le Goff 1978, p. 210-240. La nécessité d'orienter la recherche vers l'histoire des sociétés et vers celle des hommes et des femmes qui formaient ces sociétés est partagées par les byzantinistes : voir Kazhdan, Constable 1982, p. 16-19.

³ À propos de la culture populaire en Occident, voir Boglioni 1979, p. 11-38.

⁴ Ce scepticisme a été évoqué il y a longtemps : voir Duby 1971, p. 34.

L'histoire traditionnelle, tournée vers l'analyse des événements ou des processus culturels, a insisté sur la renaissance de l'Occident médiéval au XI^e siècle, les phénomènes d'expansion urbaine et économique, de renouveau monastique, de floraison intellectuelle etc. Mais ces mutations passaient comme des nuages dans la nuit pour une bonne partie des habitants de la Pouille, dont la vie était rythmée par d'autres réalités que les catégories et les évolutions que retrace l'historien⁵. Naturellement, il serait illusoire de prétendre saisir de l'intérieur la vie de la société apulienne, d'autant que notre propos ne se veut pas anthropologique. Il n'est pas impossible toutefois que le point de vue particulier qui est le nôtre, celui de l'objet, de son usage et de l'environnement qui l'entour, ait beaucoup à apprendre sur les articulations d'une société complexe à tous égards.

Pour le spécialiste en quête de la culture matérielle, le sommet de l'iceberg se conçoit très mal sans la masse cachée qui le porte. Pour cette raison, tout au long de cette analyse nous voudrions tenter de lever le voile sur les antécédents de cette civilisation matérielle et en particulier sur tous les changements dans la mode de vie à la fin de l'Antiquité. Jusqu'ici, deux faits, deux vérités, pris comme des repères sûrs et fixes par les historiens, ont impérieusement commandé le débat sur toutes les modalités de l'évolution économique, sociale et culturelle de l'Occident médiéval : la richesse de la civilisation romaine et la décadence de celle du haut Moyen Âge⁶. Les raisons de cette soi-disant dégénérescence ont provoqué des discussions assez mordantes. Le débat s'articule essentiellement autour de deux perspectives différentes : ceux qui plaident pour un effacement politique et ceux qui plaident en faveur d'un effacement économique⁷. Quoi qu'il en soit, le thème principal est toujours celui de la discontinuité. Cette thèse générale est admise par des écoles les plus diverses : les marxistes d'une part, qui observent un blocage économique et technologique, et l'École des Annales d'autre part,

⁵ On relira à ce propos un argument puissamment suggestif dans Brook 1964, p. 2.

⁶ Pour quelques réflexions pessimistes sur le niveau de la culture matérielle en Italie pendant le haut Moyen Âge, voir Liebeschuetz 2001, p. 369, 382, 387, 398; Wickham 1999, p. 13; Diviccaro 1999, p. 78; Herdonia 1995, p. 366-368; Wickham 1994, p. 34; Wickham 1992, p. 102-103, 108, 113-115, 144; Hodges 1992, p. 86; Hodges 1990, p. 28; Kreutz 1991, p. 13-14; Mannoni 1989, p. 152; Hodges, Whitehouse 1983, p. 26-32, 48-52, 72-73; Duby 1962, p. 7-8; Lot 1927, p. 71, 469. Des réflexions analogues concernant l'empire byzantin ne manquent pas : voir par exemple Haldon 1990, p. 123.

⁷ Il n'est ni de notre propos, ni de notre compétence de traiter les structures du commerce à la fin de l'Antiquité. Pour une recension des débats concernant ce commerce, voir Haldon 2001b, p. 455-462; Devroey 1995, p. 182-183; Christie 1995, p. 100; Balzaretto 1994, p. 99-109.

qui signale une rupture économique et sociale très forte à la fin de l'Antiquité⁸. Bien évidemment, nous n'aurons pas – et de bien loin – l'outrecuidance de croire pouvoir traiter tous ces thèmes ici. Notre souhait est seulement de proposer quelques jalons sur les modes de production et de consommation de biens matériels autour de l'an mil et de suggérer comment les habitants de la péninsule italienne auraient pu laisser la trace de leur passage dans la masse composite de la culture matérielle.

L'étude de la culture matérielle connaît un fort regain d'intérêt depuis quelques années mais sans que s'abolisse toutefois un certain clivage entre approche historique et approche archéologique du sujet. Jusqu'ici, la recherche s'est cantonnée aux trouvailles archéologiques et à quelques rassemblements de noms d'objets. Le matériel des fouilles a permis aux archéologues de dresser des typologies d'objets et d'affiner nos connaissances sur les conditions de vie, les procédés de production et de consommation⁹. Toutefois, ces résultats n'ont pas toujours été confrontés aux données historiques et sortent rarement de la confidentialité des rapports de fouilles. Inversement, beaucoup de monographies historiques ne prennent pas assez en compte les enseignements de l'archéologie. Il n'y avait donc aucune analyse synthétique « globalisante ». Cela est regrettable. Si nous considérons l'analyse de la culture matérielle dans ses composantes multiples comme une branche en soi de la recherche historique, ayant ses propres méthodes, il est clair que le sujet est susceptible de livrer une multitude d'informations. Il est donc urgent d'ouvrir le chemin à une approche pluridisciplinaire. Dans cette optique, nous avons essayé, pour notre part, de tirer des études spécialisées des informations d'ordre général et de les conjuguer à nos propres résultats. Il nous faut implorer la clémence des lecteurs pour les erreurs et les approximations qui nous auront nécessairement échappées.

⁸ Les signes de malaise les plus couramment cités sont la dépopulation, l'abandon des villes, le ralentissement de la production, le déclin du commerce et un dysfonctionnement bureaucratique. À ce propos, voir Liebeschuetz 2001, p. 342-400; Zanini 1998, p. 291-340; Wickham 1994, p. 25-28; Wickham 1992, p. 140-151; Wickham 1984, p. 7-8. Pour une approche plus optimiste, voir McCormick 2001, p. 2-15, 573-798, 778-798.

⁹ Pour quelques études générales sur la culture matérielle en Occident, voir Skinner 2004, p. 147-160; Hodder, Shanks et al. 1995; Tilley 1993; Hodges 1992, p. 68-69. Quant à la culture matérielle de l'empire byzantin, le seul livre de référence reste toujours le vieux travail de Koukoules inaccessible à ceux qui n'ont pas une bonne connaissance de la « katharevousa » : Koukoules 1957. Sur la question de la vie quotidienne à Byzance, voir aussi Brubaker, Haldon 2001, p. 3-161; Vlysidis, Georgiados et al. 1989, p. 155-160; Kislinger 1986, p. 299-314.

Bien que n'étant pas philologue de formation, il nous semblait essentiel pour connaître les objets dans leur contexte de pouvoir les nommer en latin et en grec. Dans ce but, il nous est apparu, dès le début de ce travail, que les actes notariés étaient une mine d'informations trop peu exploitée sur la Pouille médiévale. Ainsi, la grande difficulté de notre entreprise a été d'identifier ce que désignent concrètement les termes employés dans les sources écrites. Si riches de précisions que soient les actes notariés, l'ambiguïté et la complexité de leur vocabulaire rendent épineuse la tâche de ceux qui veulent mettre ces données en relation avec le contenu matériel que peut par exemple livrer l'archéologie. Souvent, les objets mentionnés dans les inventaires demeurent virtuels, soit à cause d'une désignation elliptique ou argotique qui empêche de les inscrire dans une série identifiée, soit parce qu'on ignore leurs référents et que la connaissance de la langue ne permet pas de les élucider¹⁰. De même, les archéologues n'ayant pas les instruments pour nommer précisément les trouvailles sont conduits à les redéfinir à l'aide de critères descriptifs modernes, parfois vagues et synthétiques¹¹. En effet, une famille d'objets ne se définit pas seulement par analogie morphologique, mais aussi dans les catégories linguistiques de l'époque.

À ces difficultés s'ajoute la carence en instruments heuristiques de travail, notamment l'absence de dictionnaires complets et récents de latin et de grec médiéval¹². Les travaux étymologiques ou linguistiques effectués dans différents pays ces dernières années sont appréciables mais malheureusement trop dispersés pour constituer une somme fiable et complète. Le *Thesaurus Linguae Latinae* a initié les volumes nationaux dans les années vingt, mais jusqu'ici, le domaine italien n'a pas été couvert. Les dictionnaires les plus récents (Niermeyer, Blaise, Calvini, Arnaldi etc.) ne sont pas très riches en vocabulaire technique et se perdent parfois en appréciations contradictoires. Le dictionnaire de Du Cange – publié en 1688 et plusieurs fois augmenté – reste une contribution indispensable mais nécessite aujourd'hui une révision urgente. Nous formulons envers les dictionnaires grecs de Sophocles, Lampe, Kriaras et Caracausi les

¹⁰ Pour une analyse des transformations subies par la langue latine à la fin de l'Antiquité, voir Varvaro 2004, p. 197-214; Bernardi 2004, p. 137-150; Bartoli Langeli 2002, p. 208-212; Pfister 1998, p. 1107-1150; Toubert 1976, p. 36; Pellegrini 1971, p. 388-408. Concernant les développements de la langue grecque pendant la même époque, voir Mazal 1998, p. 121-123; Kazhdan, Constable 1982, p. 121.

¹¹ La difficulté de pouvoir identifier et nommer les objets médiévaux a déjà été signalée, voir Noyé 1976, p. 65-75; Toubert 1976, p. 32.

¹² En ce qui concerne le manque d'un bon dictionnaire de latin médiéval et les problèmes de définition et d'interprétation des termes médiévaux, voir Sharpe 1995, p. 289-304; Valente 1978, p. 147.

mêmes réserves quant à l'insuffisance et au manque de précision de la terminologie technique.

Il nous incombe aussi de justifier les limites géographiques et chronologiques que nous avons choisies et de décrire nos approches méthodologiques. Soulignons tout d'abord qu'il nous a paru irréaliste de délimiter les confins de notre recherche avec une précision trop grande. L'étude d'un lexique, souvent local, et des réalités techniques qu'il recouvre ne peut avancer que par rapprochements successifs et comparaisons. C'est pourquoi notre étude dépasse très largement le cadre de la région et de l'époque annoncées. Nous avons choisi les limites chronologiques en fonction de critères imposés par le type de sources que nous souhaitons privilégier et en fonction de changements politiques jugés déterminants pour l'histoire de la région. Ainsi, l'époque traitée commence au début du X^e siècle, avec la multiplication des chartes écrites et s'achève avec la disparition de la monarchie normande à la fin du XII^e siècle, lorsque l'empereur Henri VI s'empare du royaume. Comme tout cadre chronologique, celui que nous avons retenu comporte une part d'arbitraire et peut prêter à discussion; il repose toutefois sur une série documentaire cohérente ayant pris forme dans le cadre relativement unifié de la Pouille sous contrôle normand. L'enquête porte sur la Pouille, région située à l'extrémité sud – orientale de la péninsule italienne et qui, à l'époque romaine, englobait l'*Apulia* et la *Calabria*. Il suffira de rappeler que le territoire connaît une histoire mouvementée et belliqueuse, étant occupé successivement par les Lombards, les Byzantins et les Normands¹³. Ces multiples changements d'allégeance ne facilitent pas toujours une appréciation précise des frontières de la région¹⁴.

Le choix de la Pouille ne réclame pas un long débat. La situation socio-politique et multiculturelle de la région, centre d'une civilisation matérielle riche et mélangée, permet ainsi de dresser le tableau d'un laboratoire de la complexité méditerranéenne, faisant mesurer

¹³ Sur les événements politiques qui surviennent en Pouille entre 900 et 1200, voir Takayama 2004, p. 58-81; Falkenhausen 2003, p. 135-160; Corsi 2002, p. 89-176; Ducellier 2001, p. 155-160, 173-177; Albu 2000, p. 157-158; Loud 2000; Carpentier 1998, p. 166-167; Matthew 1992, p. 9-67; Mcqueen 1986, p. 427-476; Abulafia 1984, p. 195-216; Schmiedt 1978, p. 192-209; Norwich 1967; Willemsen, Odenthal 1966, p. 11-24; Brook 1964, p. 218-220; Jamison 1913, p. 211-232; Carabellese 1905».

¹⁴ La ligne de partage entre les principautés lombardes et le territoire byzantin qui part approximativement de l'embouchure du Fortore sur l'Adriatique est pratiquement de direction nord-sud. Sur les limites de la reconquête byzantine, voir Noyé 2000, p. 257-261; Zanini 1998, p. 33-104; Martin 1992, p. 259-277; Falkenhausen 1978, p. 32; Guillou 1978b, p. 7; Gay 1904, p. 601.

l'importance des échanges culturelles et commerciales entre Orient et Occident et entrevoir la mobilité économique, sociale et culturelle du monde médiéval entre le X^e et le XII^e siècle. Depuis la fin du monde romain jusqu'à la fin du XII^e siècle, la Pouille a été un terrain d'expériences où les civilisations d'Occident et d'Orient se sont mesurées lors de multiples rencontres. À la fin d'une longue période d'invasions et de mouvements migratoires, la composition ethnique de la population s'était beaucoup diversifiée. Dans notre territoire, on trouve des hommes d'origine romaine¹⁵, lombarde¹⁶, arabe¹⁷, slave¹⁸, juive¹⁹, byzantine²⁰ et normande²¹; les noms sur les inscriptions funéraires et dans les actes notariés le prouvent²².

¹⁵ Sur la question de « romanisation » à la fin de l'Antiquité, voir Liebeschuetz 2001, p. 342-368. Quant à la persistance de certaines institutions romaines en Italie médiévale, voir Brown 1988, p. 29; Brown 1984, p. 221-222.

¹⁶ Pour un grand nombre d'historiens, la marque des Lombards en Pouille est un fait majeur et durable. Pour une analyse, voir Pohl 2002, p. 21-24; Loud 2000, p. 12-16; Barbero, Frugoni 1999, p. 3-23; Gasparri 1998, p. 43-58; Martin 1993a, p. 164, 176; Falkenhausen 1984, p. 173-175; Fuiano 1978, p. 16-17; Guillou 1978b, p. 35; Bullough 1965, p. 174; Chalendon 1960, p. 29. Sur les Lombards en Italie, voir en particulier les articles réunis dans *Longobardi* 2004; voir aussi La Rocca 2003, p. 431-434; Arthur 2002, p. 24-25; La Rocca 2000, p. 30-93; Gasparri 2000, p. 94-103; Wolfram 1997, p. 279-300; Kiszely 1979; Wallace-Hadrill 1966, 21-64. Les adresses de Liutprand de Crémone à l'empereur Nicéphore Phokas en 968 donnent un exemple des sentiments d'appartenance à une aire lombarde : Liutprand de Crémone, *De Legatione Constantinopolitana*, VII.

¹⁷ Dans le lexique des dialectes du Salento établi dans Rohlf's 1976, on compte au moins 50 mots d'origine arabe. Sur l'influence arabe en Italie méridionale, voir Abulafia 2004, p. 222-228; Peduto 2003d, p. 71-86; Corsi 2002, p. 47-51; Arthur 2002, p. 25; Corsi 1999, p. 258; Sivo 1999, p. 269-270; Sarnelli Cerqua 1998, p. 276; Martin 1994a, p. 54; Martin 1993a, p. 292; Matthew 1992, p. 87-92; Cilento 1978, p. 50; Dennet 1948, p. 173-189; Bertaux 1903, 3, p. 810. Pour quelques renseignements sur les incursions des corsaires musulmans qui aboutirent à la création de l'émirat de Bari (847-871), voir D'Angela 2002, p. 59-60; McCormick 2001, p. 134; Ducellier 2001, p. 162; Loud 2000, p. 16-19; Musca 1978. Pour quelques illustrations d'éléments coufiques dans l'architecture apulienne, voir Sarnelli Cerqua 1998, p. 272-275.

¹⁸ Sur la migration des Slaves en Pouille du IV^e au XI^e siècle, voir Corsi 2002, p. 51-52; Corsi 1999, p. 258; Guillou 1973b, p. 11-16.

¹⁹ Entre le X^e et le XIII^e siècle, beaucoup de Juifs se déplacent de l'Orient vers l'Italie méridionale. Par la suite, la région devient un grand centre d'érudition hébraïque. Pour se faire une idée des apports de ce peuple, voir Abulafia 2004, p. 228-236; Patroni Griffi 2004, p. 207-216; Corsi 1999, p. 258-259; Sivo 1999, p. 269; Matthew 1992, p. 92-93; Summo 1939; Chalandon 1907, p. 562-563. À propos de la littérature hébraïque en Pouille, voir Colafemmina 1999, p. 249; Mann 1972, p. 12-16; Goitein 1971, p. 16-17; Summo 1939, p. 37.

²⁰ L'interrogation sur l'ampleur de l'influence de l'empire byzantin dans l'Italie du Sud a fait l'objet d'appréciations divergentes. Pour un débat, voir Abulafia 2004, p. 217-222; Falkenhausen 2003, p. 139; Corsi 2002; Arthur 2002, p. 24; Pohl 2002, p. 25-27; McCormick 2001, p. 221-224; Loud 2000, p. 18-29; Guillou 1998, p. 273-281; Martin 1994a, p. 50-53; Martin 1993b, p. 266-267; Matthew 1992,

En dehors de la riche mosaïque d'ethnies, de langues et de confessions, la société présente d'autres originalités assez remarquables et culturellement intéressantes. La première réside dans l'évolution institutionnelle et socio-politique de la région qui, suivant quelques tournants belliqueux, trace une ligne assez particulière. Notons surtout la substitution au IX^e siècle des frustes institutions bénéventaines par une administration impériale dans une aire où le pouvoir politique n'était pas encore désagrégé et où les principaux grands propriétaires étaient étrangers à la région²³. Signalons aussi l'implantation, au XI^e siècle, d'une seigneurie normande créée par des conquérants militaires et sans aucun antécédent local. Cette dernière est encore plus étonnante lorsqu'on se rend compte de la rareté des institutions féodo-vassaliques dans la région. Ce panorama de la superstructure socio-politique apulienne nous amène à une autre originalité également importante – la documentation écrite. Pour l'historien qui s'intéresse à la civilisation matérielle, la Pouille est un véritable conservatoire historique, riche

p. 93-97; Geanakoplos 1989, p. 189-194; Mcqueen 1986, p. 439; Guillou 1976b, p. 315; Guillou 1976d; Guillou 1974a, p. 152-190; Guillou 1967, p. 1-29; Weiss 1951, p. 23-50; Gay 1904, p. 75. Sur les communautés grecques qui ont été formées à la suite de la reconquête de Basile I^{er} et aussi l'immigration de colons et des esclaves sous Léon VI (886-892), voir Corsi 2002, p. 4, 53; Noyé 2000, p. 273-274; Martin, Noyé 1991a, p. 36; Martin 1985, p. 51-63; Falkenhausen 1984, p. 216-217; Guillou 1974a, p. 154; Guillou 1974b, p. 96; Gay 1904, p. 182; Bréhier 1903, p. 3-18. Pour un bilan de tous les éléments byzantins qui survivent au départ de l'administration impériale, voir Sivo 1999, p. 268-269; Corsi 1999, p. 259; McCormick 1998, p. 22, 42; Cavallo 1994, p. 236-238, 241; Corsi 1989, p. 61-78; Guillou 1989, p. 629-639; Guillou 1978b, p. 39-46; Guillou 1976b, p. 315; Hyde 1975, p. 15-17; Guillou 1974a, p. 174-188; Guillou 1973a, p. 725; Guillou 1967, p. 1-29; Guillou 1966, p. 463; Hussey 1965, p. 131; Charanis 1947, p. 74-87.

²¹ Sur l'influence des Normands en Pouille, l'implantation de leur pouvoir et l'étiologie de leur colonisation, voir Bouet 2004, p. 33-48; Bernardi 2004, p. 137-150; Loud 2000; Sivo 1999, p. 270-289; Martin 1994a, p. 9-43; Matthew 1992, p. 144-151; Mcqueen 1986, p. 427-476; Loud 1981a, p. 13-34; Ménager 1981, p. 189-214; Cilento 1978, p. 59; Musca 1977, p. 114, 118, 130; Chalendon 1960, p. 525, 708-711; Cahen 1940, p. 7-34.

²² Sur le caractère ethnique de la Pouille à travers le témoignage des noms, voir Corsi 2002, p. 20; McCormick 1998, p. 21; Falkenhausen 1986a, p. 205-206; Loud 1981a, p. 20-22.

²³ Les influences byzantines sur les occidentaux et l'orientation des vagues culturelles entre les deux sont un lieu commun de l'historiographie : voir Corsi 2002; Mazal 1998, p. 10, 250-262; Wickham 1998, p. 250-253; Zanini 1998, p. 13-24; Brubaker 1997, p. 35-41; McCormick 1997, p. 1-17; Geanakoplos 1989, p. 189-194; Kazhdan, Epstein 1985, p. 119; Angold 1985, p. 6, 28; Jenkins 1967, p. 79-104; Grabar 1964, p. 49-63; Runciman 1964, p. 67-86; Ebersolt 1923; Bréhier 1903, p. 38. Pour certains, le rayonnement culturel de Constantinople en Occident est presque un fait accompli. Pour d'autres les courants culturels entre les deux sphères sont plus équilibrés. On relira à ce propos les belles pages écrites dans Brown 1976a, surtout p. 5.

d'une imposante masse de documents qui n'a encore suscité que peu d'intérêt. Ces actes ont été établis par les notaires avec une étonnante précision, utilisant des termes particuliers qui peuvent être d'origine latine, grecque, lombarde, franco-normande, slave, arabe, française. En l'occurrence, l'entrecroisement des peuples et des mœurs qu'on vient de décrire a favorisé la création d'un vocabulaire technique fort particulier, chargé des variantes locales, qui a fait des emprunts très tôt aux parlars vulgaires. C'est grâce d'ailleurs à cette riche fluidité d'emprunts d'une langue à l'autre que nous avons pu reconstituer l'encadrement matériel apulien. Dans cette optique, nous souhaitons que la diversité des documents présentés et la variété des idiomes auxquels fait appel le lexique apulien puissent servir de points de repères dans l'étude des autres aires culturelles du monde médiéval.

Pour pallier les insuffisances des lexiques et pour essayer d'en tirer le maximum d'informations, nous avons dû adopter une méthode résolument comparatiste et transversale. Notre démarche, au départ lexicologique, s'est enrichie des apports multiples de l'archéologie, de l'ethnographie et de l'iconographie – domaines dont on nous pardonnera, le cas échéant, l'insuffisante maîtrise – dans une perspective d'ensemble qui se veut historique. Le résultat d'une recherche interdisciplinaire doit contribuer éventuellement à repérer, remettre en question ou nuancer des cadres chronologiques et des processus généraux, ou locaux, de mutation. Le travail a été long, mais à aucun moment de notre recherche, nous ne pouvions faire l'économie du triple contexte historique romain, hellénique et chrétien, dans lequel s'ancre la culture de la Pouille médiévale. Nous ne pouvions pas non plus négliger la confrontation permanente avec les mondes latin, arabe et byzantin, ni perdre de vue la singularité régionale illustrée par les dialectes et les coutumes apuliennes, respectant autant que faire se peut ce dosage de local et d'universel si propre à la civilisation médiévale. Tâche malaisée, à coup sûr, pour un seul spécialiste d'embrasser des sujets aussi étendus; il s'est vite avéré qu'une démarche pragmatique comme la nôtre induisait une rigueur redoublée dans l'analyse des sources, mais aussi, paradoxalement, que la fréquentation de différents champs de savoir produisait un puissant effet critique, permettant de corriger les projections d'une discipline particulière à l'épreuve des autres.

Maintenant que sont définis notre domaine d'étude, notre perspective générale et nos choix d'ensemble, nous voudrions évoquer précisément les sources exploitées et les méthodes particulières auxquelles il a fallu recourir pour établir notre corpus. Comme on vient de le constater, notre travail porte avant tout sur le dépouillement des documents notariés : dots, testaments, inventaires, donations, cessions d'héritage, ventes... dont personne jusqu'ici n'avait entre-

pris l'inventaire systématique. Ces actes ont été conservés dans les archives des monastères et des cathédrales de la région et presque tous ont fait l'objet d'éditions auxquelles nous avons eu abondamment recours. La grosse majorité de ces actes ont été rédigés en latin et non en grec. La faible quantité d'actes grecs est purement casuel, leur indigence n'est pas un reflet de la composition linguistique de la région à cette époque²⁴. Les sources littéraires – chroniques, hagiographies etc. – n'ont pas été négligées, même si les biens mobiliers y sont rarement envisagés sous un angle précis²⁵. En l'occurrence, la recherche étymologique est nécessaire mais très délicate, car elle requiert une connaissance précise des racines et une vérification attentive dans les dictionnaires de grec ancien et de latin classique. Parfois, des éclaircissements peuvent être glanés aussi dans les glossaires des éditions des textes apuliens, compilés par les éditeurs savants. Lorsqu'un terme est resté fossilisé dans un des dialectes locaux, ou qu'il s'est perpétué dans une des nos langues modernes, l'emploi des lexiques des dialectes de l'Italie méridionale et les dictionnaires étymologiques italiens, français et anglais se révèle particulièrement utile.

Toutefois, un nombre important de mots rencontrés dans les chartes demeurent obscurs; il faut dans ce cas raisonner par rapport aux éventuelles occurrences et par rapport au contexte du texte lui-même. L'occurrence d'un mot est rarement ce qui en éclaire le sens lorsque les sources écrites prises en compte sont de nature hétérogène. En revanche, elle peut se révéler décisive dans le cadre d'un groupe de textes cohérents. Un des avantages de la documentation juridique réside dans sa structure formulaire : les notaires répertorient généralement les objets dans un ordre codifié peu sujet aux variations. Il devient alors possible de saisir la signification d'un mot d'après la place qu'il occupe dans une série : un objet inconnu répertorié dans trois actes différents entre une taie d'oreiller et un drap de lit a plus de chance d'être un élément de literie qu'une arme de guerre. Par recoupement avec d'autres données, on peut parfois faire le lien, de manière quasi certaine, entre un nom et un objet précis. Donc, les actes juridiques, et en particulier les dots et les autres consignations de biens paraphernaux constituent à nos yeux une série documentaire irremplaçable parce qu'ils dispensent des informations neutres et qu'ils constituent, pris dans leur ensemble, un contexte fiable.

²⁴ L'étude des archives locales a mis en évidence les restes de 84 actes grecs seulement : voir Falkenhausen, Amellotti 1982, p. 10.

²⁵ Pour une recension de la documentation apulienne au Moyen Âge, voir Martin 1993a, p. 34-62. Pour une étude spécialisée sur la documentation écrite médiévale, voir Bartoli Langeli 2002, p. 205-208.

Étant donné l'omniprésence de la documentation juridique dans notre étude, il est indispensable d'en expliquer le mode de fonctionnement et de définir, en termes simples et généraux, ce qu'est un notaire en Pouille et quel est le statut des personnes qui apparaissent dans les actes privés. Il faut donc s'interroger sur l'étendue de la pratique notariale dans la région, décrire la clientèle et justifier la pertinence des sources juridiques vis-à-vis de la société étudiée. La diffusion de la pratique notariale est avérée en Pouille à partir du X^e siècle. Les notaires sont les successeurs des *tabelliones* romains, leur présence étant liée à l'héritage urbain et latin de la région²⁶. Avant l'arrivée des Byzantins, les notaires semblent attachés aux *gastalds*. Ils ne sont pas accompagnés par un juge. Sous les Byzantins, les notaires se recrutent désormais parmi les clercs. Le notariat semble plus décentralisé et les notaires ne sont plus seuls à donner valeur au document. Celui-ci est établi devant un juge, sur qui semble reposer la responsabilité essentielle de la validité de la transaction. Ayant le statut de diacre et sous-diacre, les notaires sont généralement originaires de la région où, grâce à leur connaissance du droit et de l'écriture, ils deviennent des représentants de l'autorité publique. Leur statut social est inconnu. Toutefois, malgré le caractère officiel de leur fonction, ils ne sont pas nécessairement fortunés et n'apparaissent pas, dans les documents, parmi les citoyens les plus riches.

Une des attributions principales des notaires est de garantir l'authenticité des actes, lesquels sont rédigés en fonction de codes rigoureusement définis. Ils commencent par une invocation verbale, suivie de la date indiquée par l'année de règne de l'empereur ou du roi, le mois, l'indiction et l'année de l'incarnation à l'époque normande. Sont indiqués ensuite le titre de l'auteur, son lieu de naissance, et un exposé des motifs de l'acte. S'ajoutent enfin, la déclaration de la volonté d'aliéner, le nom du bénéficiaire, et la description du bien aliéné avec les conditions de la transaction²⁷. Chaque acte comporte en

²⁶ En ce qui concerne le recrutement des notaires et la procédure notariale dans l'Italie méridionale au Moyen Âge, voir Russo 2004, p. 33-36; Bartoli Langeli 2002, p. 208-212; Zabbia 2000, p. 297-394; Feller 1998, p. 42-46; Redon 1997, p. 1086; Cordasco 1997, p. 231-246; Skinner 1995, p. 191-194; Redon 1995, p. 667-680; Martin 1994a, p. 253-254; Barbero, Frugoni 1994, p. 179; Martin 1993a, p. 41-49; Martin 1993b, p. 263; Cordasco 1989, p. 79-103; Iorio 1985, p. 87; Falkenhausen, Amelotti 1982, p. 9-69; Amelotti, Costamagna 1975; Hyde 1975, p. 34-35; Chalandon 1907, p. 673; *CDP XXI*, p. 23. Sur les notaires byzantins, voir Kaplan 2001, p. 247; Oikonomides 1991b, p. 17-18; *Listes des Préséances*, p. 310-311.

²⁷ Au sujet de la science diplomatique médiévale, voir Bartoli Langeli 2002, p. 212-219; Martin 1993a, p. 45; Guyot-Jeannin, Pycke, Tock 1993.

outre la marque ou la signature de ses témoins. Il n'y a qu'un cas, dans un acte grec de Tarente, dans lequel un notaire (σκηρύβοιν) sert lui-même de témoin²⁸. Ces actes privés transcrivent, il va sans dire, une vision officielle et juridique de la société. Non seulement de larges secteurs de la réalité ne sont pas pris en compte dans cette documentation, mais encore, elle traite toujours d'une réalité par nature juridique. Le droit est un monde en soi, qui établit les normes et les bornes objectives des pratiques particulières dans un groupe social mais qui ne reflète pas nécessairement la réalité de ses pratiques. Par ailleurs, la source juridique, n'est pas plus infaillible qu'une autre si les testaments ou les dots de quelque importance ont intérêt à être verbalisés. Beaucoup d'affaires ou d'arrangements pouvaient se conclure par simple accord verbal devant témoins.

En Pouille, les notaires répondent aux besoins d'une clientèle qui représente sans doute la partie la plus élevée de la société. Mais c'est une clientèle qui n'est pas complètement séparée du reste de la société. Dans notre région, comme ailleurs, se retrouvent toutes les divisions traditionnelles entre la noblesse, l'artisanat et les paysans, ce qu'un habitant de Polignano en 992 appelle *maiores, mediani et cuncto populo*. Qu'il y ait des hommes aisés ne fait pas de doute : la grande diffusion des dignités impériales et le taux important des activités commerciales le laissent supposer. Mais les plus grandes fortunes foncières connues ne sont jamais excessives. Pour la période prise en compte, il n'y a pas une véritable haute aristocratie. Les actes privés provenant de la petite et moyenne propriété dominant et il n'est pas exclu d'en trouver se référant aux hommes plus humbles. Ainsi, gardons-nous de considérer la structure de cette société uniquement comme un monde dominé par une aristocratie terrienne toute-puissante et dépensière où tous les autres milieux sociaux n'ont pas le souci d'acquérir des produits et des vêtements de qualité. Bien au contraire, en dehors des cercles dirigeants, il existe une masse de gens (*mediani*) qui sont suffisamment aisés pour s'offrir le luxe d'une belle maison à étage, un chariot et de toutes autres marques de prestige²⁹. En Pouille, les *mediani*, englobent probablement diverses catégories de personnes. En raison d'une tendance, déjà ancienne, à l'autonomie et à la prospérité, bien des choses mises en œuvre par les ressortissants de ce groupe se sont révélées payantes : la viticulture, l'oléiculture, la culture de blé, la production de céramique et l'industrie textile font toutes un progrès indéniable et alimentent une puissante classe mercantile en majorité citadine.

²⁸ Carbone 53, doc. 1, p. 137, Tarente, 1007.

²⁹ Sur les *mediani*, voir Arthur 2002, p. 26; Del Treppo, Leone 1977, p. 122-123, note 3; Chalandon 1907, p. 601.

Là où les actes de vente et de donation laissent percer le rang et la richesse de leurs fournisseurs, un nombre non négligeable de petits propriétaires manifestent un goût pour nombre de marchandises superflues. Quant aux conditions des paysans, nous en ignorons presque tout. Malgré un progrès économique et une population qui est à la fois mixte et soumise à trois régimes politiques successifs, les paysans restent toujours rattachés aux classes possédantes par les liens de dépendance économique. Néanmoins, leur sort commun semble s'être amélioré par rapport à celui de leurs prédécesseurs de l'époque romaine³⁰. En dépit de l'invasion normande, les fiefs ne deviennent jamais une institution très forte dans la région et le clivage qui sépare les paysans d'autres groupes sociaux paraît moins abyssal.

Les honoraires des notaires ne semblent pas dissuasifs et des particuliers, d'origines sociales variées, ont recours à eux. Si en 1175, un notaire de Bari exige la somme importante de dix sous d'or (*solidos de pretio decem*) pour ses services³¹, d'autres semblent coûter beaucoup moins cher. En 1065, un notaire est rémunéré avec une quantité de grain, 20 deniers, un bassin et un chaudron³². En 1180, un autre notaire reçoit seulement quelques litres d'huile d'olive (*medium starium olei*) pour prix de sa rédaction³³. L'écart, accentué par le recours à la monnaie d'un côté et aux monnaies de substitution de l'autre, laisse penser qu'il existait une grande souplesse dans l'évaluation des prestations et que celle-ci dépendait dans une large mesure du prestige social et des réseaux d'amitié du notaire lui-même. Cette souplesse n'est sans doute pas pour rien dans la diffusion du recours à la pratique notariale en Pouille, que pourrait encore confirmer le terme de *boni homines* qui qualifie généralement les témoins³⁴. Peut-être faut-il comprendre, par cette formule, la qualité de ceux qui n'ont pas de statut officiel mais qui sont considérés aptes à témoigner, c'est-à-dire les notables, mais aussi peut-être certains commerçants, artisans, agriculteurs ou marchands? En tout cas, plus nous frappait la diversité des biens et des personnes dont font mémoire les actes, plus devenait concrète l'activité de ces hommes qui, pour être privés de statut politique, n'étaient pas pour autant pauvres, obscurs ou inexistantes publiquement. Notons enfin

³⁰ À propos de l'état du paysan en Italie au début du Moyen Âge, voir Wickham 2002, p. 130-131; Martin 1994d, p. 357; Wickham 1988b, p. 122. Quant à l'état du paysan byzantin, voir Lefort 2002, p. 240-248.

³¹ CDB V, doc. 138, p. 240, Bari, 1175.

³² CDP XXI, doc. 13, p. 105, lieu inconnu, à partir de 1065.

³³ CDB V, doc. 143, p. 247, Bari, 1180.

³⁴ Sur les *boni homines*, voir Matthew 1992, p. 133.

que ces chartes ne concernent pas uniquement la vie matérielle des agglomérations urbaines. Malgré la vitalité des communautés d'habitants dans notre territoire, les villes sont relativement petites et la société reste essentiellement agraire. Chaque agglomération possède son propre arrière-pays et il n'y pas une coupure socio-économique nette entre la ville et la campagne. En conséquence, dans la plupart des cas, le témoignage des chartes semble être applicable à toute la région et non seulement aux villes.

L'archéologie est l'autre source fondamentale pour l'étude de la culture matérielle, même si on peut, pour l'aire et la période envisagées, déplorer la rareté de la documentation³⁵. Les seuls chantiers spécifiquement médiévaux en Pouille sont ceux de Fiorentino, Luce-*ra*, Otrante, Vaccarizza et Quattro Macine, le reste du matériel provient de sites antiques comme Ortona ou Canosa et correspond aux phases tardives de ces complexes. Il est difficile d'exploiter les résultats de ces fouilles car, ces dernières années, les effets du labour profond ont endommagé le terrain et brouillé la stratigraphie³⁶. Dans un certain nombre de cas, les datations sont incertaines et les couches révélées ne correspondent pas à la période qui nous concerne. Du reste, à cause du climat et des conditions du sol, la plupart des objets retrouvés se sont très mal conservés, à l'exception de la céramique présente en quantité. L'étude des types de la céramique médiévale apulienne est encore au stade préliminaire³⁷. Le manque d'évolution observable dans la morphologie de la vaisselle domestique, d'une manière générale la périodisation trop large des ensembles céramiques apuliens, ne nous autorisent pas à les mettre en rapport avec nos données. De plus, l'existence de plusieurs ateliers produisant le même type de poterie décorée, similaire aux productions byzantines et arabes importées en Italie du Sud, complique encore la recherche. Une analyse scientifique des pâtes s'avère donc essentielle pour les distinguer sans risque d'erreur, car autrement le risque d'attribuer faussement des productions locales à des ateliers étrangers demeure³⁸.

³⁵ À partir des années 1970, il y a eu une rapide croissance de l'archéologie médiévale en Italie qui a apporté une moisson considérable d'informations d'ordre matériel sur la céramique et la maison médiévale. Sur le développement de l'archéologie médiévale en Italie, voir Wickham 1999, p. 7-20; Zanini 1998, p. 28-31; Christie 1995, p. 99-110; Pesez 1992, p. 253-259; Salvatore 1982, p. 47-60; Mannoni 1978, p. 303-311; Whitehouse 1978b, p. 65-66.

³⁶ Les effets du labour profond en Pouille ont beaucoup détruit, tant et si bien que seuls quelques sites médiévaux sont discernables sur les photographies aériennes : voir Riley 1992, p. 304-305.

³⁷ Étant d'attribution aléatoire, les récipients classés et datés de façon sûre en Pouille remontent seulement au XII^e siècle : voir Whitehouse 1986, p. 573.

³⁸ Le seul moyen d'établir l'origine d'une céramique est l'analyse chimique

Nous devons rendre compte également des apports de l'approche ethnographique comme instrument de compréhension de la vie matérielle en Pouille et comme source d'information parallèle³⁹. Plus qu'un outil pédagogique, la démarche ethnographique établit le lien entre l'historien et la communauté à laquelle il s'intéresse. Ce lien est d'autant plus précieux que la société rurale apulienne n'a pas connu de rupture fondamentale entre le Moyen Âge et le début de l'ère contemporaine. Au travers de la perpétuation des rites et des rythmes organisateurs de la vie des communautés agricoles et pastorales, nous avons, par la pratique d'une analogie contrôlée, pu comprendre et valider certaines hypothèses sur l'usage d'objets – confirmé par les permanences linguistiques – sur la répartition du travail selon les sexes, sur la place du mobilier dans la maison. Nous n'ignorons pas ce que ces rapprochements peuvent avoir de périlleux s'ils ne se fondent pas sur de rigoureux critères de comparaison, comme la prise en compte de régions ou de milieux socio-économiques homogènes, la confrontation avec un matériel ou un témoignage fiable. Nous avons toujours tenté d'établir nos comparaisons et de les justifier, en tirant partie des rapports ethnographiques qui permettent de rendre le contexte intelligible.

Dans la compréhension de la vie matérielle, les représentations figurées peuvent apporter une aide ponctuelle. Dans l'ensemble, les images médiévales conservées en Pouille appartiennent au domaine religieux – fresques, icônes, sceaux, sculptures, etc. – et sont souvent inadaptées à notre recherche par la spécificité de leur fonction et de leur symbolique. Par ailleurs, l'iconographie comme le texte littéraire, pose d'évidents problèmes d'interprétation et n'est pas prioritairement une source documentaire⁴⁰. Nous avons sélectionné deux œuvres utiles à nos recherches parce que faisant directement appel à un répertoire d'objets et de costumes contemporains : le pavement en mosaïque de la cathédrale d'Otrante et les enluminures des rouleaux d'*Exultet* appelés *condaci* ou *condacaro* du grec *κοντάκιον*⁴¹, ou même *rotuli*⁴². Aujourd'hui, nous possédons encore 31 rouleaux

ou pétrographique des pâtes en laboratoire. L'analyse chimique traite les pourcentages d'un certain nombre de constituants chimiques qui se trouvent dans la pâte. L'analyse pétrographique est fondée sur une étude des inclusions à l'intérieur de la pâte : voir Dark 2001, p. 27-28; Orton et al. 1993, p. 19, 140; Picon 1992, p. 594-553; Noyé 1985, p. 81.

³⁹ Pour une discussion sur la méthode ethnographique et la valeur de ses comparaisons, voir Horden, Purcell 2000, p. 463-474; Haudricourt 1987, p. 57; Noyé 1976, p. 67.

⁴⁰ Sur la stylisation extrême des dessinateurs et les problèmes d'interprétation d'iconographie, voir Noyé 1976, p. 67; Duby 1962, p. 76; Bloch 1947, p. 636.

⁴¹ CDB I, doc. 9 et 18, p. 16 et 31, Acena et Bari, 1017 et 1032.

⁴² CDMB II, doc. 2, p. 6, Campomarino, 1010.

d'*Exultet* dans l'Italie méridionale, parmi lesquels trois sont conservés à Bari et trois à Troia⁴³. En outre, nous avons parfois intégré, non à titre d'informations mais à titre de suggestions, comme compléments éventuels à nos présentations, des images issues d'époques et d'aires différentes.

La composition de cet ouvrage est simple. Nous présentons un catalogue de tous les objets de la culture matérielle apulienne classés par famille selon leur appellation médiévale. Chacune de ces notices comprend, lorsque c'est possible, une description scientifique, un commentaire historique et étymologique, une analyse archéologique et ethnologique, des planches et une bibliographie. Pour permettre une consultation aisée et une lecture fluide, l'apparat critique n'a pas été relégué en notes, mais incorporé dans le commentaire. La nomenclature a été en grande partie établie à partir du vocabulaire présent dans les actes notariés, la dénomination de l'objet est donc prioritaire, son identification parfois hypothétique. Dans les conclusions à la fin de chaque chapitre, nous avons tenté de dépasser le cercle conceptuel du sujet et de la documentation dans lequel nous nous sommes enfermés, afin de proposer quelques appréciations sur les modes de vie. Au total, le travail a été conçu dans l'esprit d'une somme et agencé comme une chronique ou une visite guidée dans la culture matérielle apulienne, initiée par le chapitre sur l'habitat et terminée par des dossiers plus pointus sur le costume et le commerce. Il nous a semblé que cette composition en forme de promenade pouvait agrémenter la monotonie inhérente à la forme du catalogue, et peut-être évoquer de manière vivante les grands cycles de la vie – mariage, travaux agricoles, mort... – ou les péripiéties qui font qu'on doit parfois aller chez un notaire. Toutefois, nous ne nourrissons aucune illusion sur l'indigence de notre style et sur l'aspect rébarbatif de ces fiches techniques. Cette encyclopédie historique peut être lu comme un parcours d'ensemble ou un dictionnaire à consulter le cas échéant.

Il a fallu effectuer quelques mutilations douloureuses dans le corps du projet initial, afin d'éliminer les thèmes qui nous semblaient les moins fructueux, sans empêcher le lecteur de saisir toute la complexité d'un sujet multiforme. Les dossiers consacrés aux objets ecclésiastiques, à la production et à la circulation des monnaies

⁴³ Les rouleaux d'*Exultet* en Italie méridionale possèdent un texte liturgique, accompagné d'une notation musicale (*recto*) et des enluminures illustrant les passages du texte (*verso*) : voir Magistrale 1997, p. 254-255; Barbero, Frugoni 1994, p. 110; Cavallo 1990, p. 209; Brubaker 1989e, p. 565; Cavallo 1982, p. 527-555; Loew 1980, p. 67, 151; Cavallo 1973, p. 29-35; Avery 1936; Bertaux 1903, p. 220-240.

et des sceaux, ont été ramenés à de simples survols. De la même manière, les recherches sur la production livresque, les jouets et les instruments de musique ont dû également être abandonnées, car elles demeurent beaucoup trop en marge de notre étude⁴⁴. Nous nous sommes rarement aventurés à donner des chiffres et à établir des pourcentages concernant les valeurs et les prix des objets car les informations nous paraissaient trop lacunaires et les critères d'évaluation incertains. Dans un certain nombre de cas, nous avons plutôt essayé d'offrir des échelles et des gammes de valeurs. Quant à la fréquence des objets, le catalogue révèle ce qu'on peut s'attendre à trouver dans n'importe quelle maison, boutique ou atelier de l'époque : le nombre de citations de chaque objet dans les chartes est indicatif, il ne reflète pas la fréquence des objets dans la vie quotidienne. Nous avons cité les termes latins et grecs, non pas au cas grammatical où nous les avons trouvés dans les documents, mais dans leur forme nominative ou supposée telle.

La conclusion de cette étude est une courte synthèse qui n'a d'autre prétention que de formuler une série d'hypothèses d'ensemble et de réaffirmer quelques points forts de notre travail. Malheureusement, dans le cadre de ce projet énorme et presque démesuré, il n'était pas toujours possible de reprendre l'ensemble des analyses faites dans le catalogue. Ce travail sera, je l'espère, complété par un autre médiéviste animé de l'esprit de somme et disposant pour plusieurs années d'une retraite monastique comme l'a été pour moi la bibliothèque du Palais Farnèse. La bibliographie a été tenue à jour jusqu'à l'été de 2002. Je souhaiterais enfin demander humblement pardon aux lecteurs pour mon français parfois approximatif et pour cette tendance toute britannique à préférer le saut pragmatique à l'acrobatie théorique.

Rome, 2002

⁴⁴ Pour quelques renseignements sur les jeux et les jouets au Moyen Âge, voir Frugoni 2001, p. 68-78.